

the Civil War of that year and questioned Cinna's invitation to him<sup>(30)</sup>. Later in 83, Sertorius was perplexed once again with the incumbent government. The younger Marius was elected consul, against his wishes, with Cn. Papius Carbo. Sertorius signaled some concern about the consuls elect before leaving for Etruria, and on his return he accused them of ineptitude and forecasted defeat if they did not adopt a more belligerent *modus operandi*<sup>(31)</sup>. Again he was right. The younger Marius and Carbo fell to the Sullan armies in 82<sup>(32)</sup>. Plutarch writes, "and such men as Carbo, Norbanus, and Scipio were unsuccessfully opposing Sulla's advance upon Rome ; and the cause of the popular party was being ruined and lost, partly through the cowardice and weakness of its generals, and partly by treachery ; and there was no reason why Sertorius should remain to see matters go from bad to worse owing to [and here is the crux of the point] the inferior judgement of those who had superior power"<sup>(33)</sup>. Likewise, Exuperantius notes that when Sertorius was dispatched to Hispania in late 83/early 82 it was done to displace a "rival" and a "vehement critic"<sup>(34)</sup>. Indeed, Sertorius was right in Scipio's case too. His army deserted him again at Picenum against the Sullan armies led by the young Pompey<sup>(35)</sup>. Furthermore, Sertorius levied troops in Etruria (forty cohorts)<sup>(36)</sup>. It has been argued that it was to replace those that defected to Sulla ; this is probably right<sup>(37)</sup>. But, it is also conceivable that they were intended for himself so that he could take matters into his own hands. The latter view can be supported by the fact that Sertorius fought the Sullan regime until he died in 73. Sertorius had probably expected Scipio to sanction a similar militant procedure prior to the talks, in the same way he had expected the consuls of 82 to do so. Indeed, Sallust implies this when he says, "unless counteraction were taken against him [Sulla] in concert". McGushin is quite right to argue that Sertorius knew about Sulla's military prowess and influential character and warned the Cinno-Marians about this. Scipio, Norbanus and Carbo in the end provided no resolute opposition to Sulla<sup>(38)</sup>. If Sertorius did take Suessa he did it because Sulla and indeed Scipio 'could not to be trusted', exactly as had known from the outset.

Earlston, Coventry, UK.

Juan STRISINO.

(30) PLUTARCH, *Sertorius* 5.

(31) PLUTARCH, *Sertorius* 6, EXUPERANTIUS, *Opusculum* 7. See also KONRAD, *Plutarch's Sertorius*, p. 85.

(32) PLUTARCH, *Pompey* 7.

(33) PLUTARCH, *Sertorius* 6.

(34) EXUPERANTIUS, *Opusculum* 7-8.

(35) PLUTARCH, *Pompey* 7.

(36) EXUPERANTIUS, *Opusculum* 7.

(37) MCGUSHIN, *Sallust*, p. 161, KONRAD, *Plutarch's Sertorius*, p. 84.

(38) SALLUST, *Histories* 1, 80. MCGUSHIN, *Sallust* 1, p. 161.

## Les sobriquets de Pompée dans la correspondance de Cicéron

Parmi les personnages de haut rang que Cicéron évoque dans ses lettres, le nom de Pompée occupe certainement une place de premier plan. Pour une personnalité aussi importante, il va sans dire que la façon dont il est désigné, loin d'être le fait du hasard, est dictée par divers facteurs. On observe en effet que le nom de Pompée apparaît sous des formes différentes selon le correspondant, la date de la missive et le contexte politique : *Pompeius*, *hic Magnus*, *noster Magnus* ou *Magnus noster*, *Gnaeus Noster*, *Cn. Pompeius* ou encore *Gnaeus*<sup>(1)</sup>. En plus de cette variété d'appellations, Cicéron n'hésite pas à affubler l'homme politique de sobriquets qui en disent long sur la nature des sentiments qu'il nourrit à l'égard de son contemporain. Si plusieurs autres personnages font l'objet de ce procédé<sup>(2)</sup>, Pompée paraît bénéficier d'un traitement de faveur, puisque Cicéron a forgé pour lui pas moins de quatre sobriquets différents. Ils apparaissent tous dans des lettres à Atticus datées de fin 60 ou début 59<sup>(3)</sup>. Or, en 60-59, la situation politique à Rome est des plus instables. À l'instigation de César, consul en 59, les forces populaires mettent en péril l'autorité sénatoriale. Depuis son retour d'exil et la formation du premier triumvirat, la position personnelle de Cicéron, alors âgé de 47 ans, est affaiblie<sup>(4)</sup>. Clodius a uni ses forces avec celles de César et est passé de l'ordre des patriciens à celui des plébéiens, avec le consentement de Pompée, qui a donné son approbation en qualité d'augure. En agissant de la sorte, il est devenu un *traductor ad plebem*, selon l'expression de Cicéron<sup>(5)</sup>. Qui plus est, à la faveur du procès de Flaccus, que Cicéron se fait fort de défendre, on tente de lui porter un coup fatal et de l'anéantir définitivement. Dans un tel contexte de tension extrême, il n'est pas étonnant que la correspondance cicéronienne de cette période soit remplie d'âpreté satirique à l'égard de

(1) D.R. SHACKLETON BAILEY, *Onomasticon to Cicero's Letters*, Stuttgart-Leipzig, 1995, p. 80-81.

(2) J. CARCOPINO, *Les secrets de la correspondance de Cicéron*, I, Paris, 1947, p. 425-428. D'une façon plus générale, on trouvera une liste des sobriquets à l'article *Spitznamen (lateinische)* de la *RE* (III A [2] [1929], col. 1837-1840 [Hug]) et un essai de typologie par G. Gougenheim, *Les sobriquets latins* dans *RIO* 5, 1953, p. 131-138 (spéc. p. 132).

(3) Sur les caractéristiques du style des lettres de cette époque, cf. A. HAURY, *L'ironie et l'humour chez Cicéron*, Leyde, 1955, p. 140-141. Sur la fréquence des références à Pompée dans les lettres de Cicéron, cf. B. RAWSON, *The Politics of Friendship. Pompey and Cicero*, Sydney, 1978, p. 192-193. Il y a plus de vingt allusions à Pompée dans les lettres à Atticus datées de fin 60 et de 59.

(4) N. MARINONE, *Cronologia ciceroniana*, Rome, 1997, p. 95-103.

(5) Sur la façon dont Pompée est présenté par Cicéron dans ses lettres, cf. V.L. HOLLIDAY, *Pompey in Cicero's Correspondence and Lucan's Civil War*, La Haye-Paris, 1969, p. 23-36.

ses adversaires politiques. Cicéron exerce sa verve sur bien des personnages, mais c'est Pompée qui est sa cible privilégiée. C'est pour lui qu'il a forgé quatre sobriquets originaux et expressifs.

*Arabarches* (Att. II, 17, 3 = Tyrrell-Purser<sup>3</sup> 44 = SB 37 [début 59])<sup>(6)</sup>. Les mss *deteriores* ont *Alabarches*<sup>(7)</sup>, qui serait un composé de ἄλαβα (ou ἀλάβη), l'encre, d'après une glose d'Hésychios, et ἄρχω. Le terme signifierait le «scribe». Sur foi du *Mediceus*, les éditeurs modernes préfèrent toutefois *Arabarches*<sup>(8)</sup>, le «chef des Arabes», le «collecteur d'impôts», magistrat d'Égypte, connu surtout par l'épigraphie<sup>(9)</sup>, dont les attributions ne sont pas clairement établies<sup>(10)</sup>. Il s'agirait là d'une allusion au rôle joué par Pompée qui, par ses conquêtes, a contribué à accroître les recettes fiscales de l'État romain<sup>(11)</sup>. Plus simplement, on peut imaginer que Cicéron prend le terme dans son sens étymologique pour faire référence à une victoire orientale de Pompée, appelé dans la même lettre *Sampsiceramus*. Quoi qu'il en soit, *Arabarches* se trouve chez Juvénal, dans un contexte péjoratif, puisque le satiriste fait référence à la pratique qui consiste à uriner sur les statues : *Nescio quis titulos Aegyptius atque Arabarches*<sup>(12)</sup>. Peut-être s'agit-il d'une attaque contre Tiberius Julius Alexander, un Juif qui obtint le poste de préfet d'Égypte en 66-70.

*Epicrates* (Att. II, 3, 1 = Tyrrell-Purser<sup>3</sup> 29 = SB 23 [fin 60])<sup>(13)</sup>. Il peut s'agir soit d'un nom commun, ἐπι-κρατής, «le puissant», qui rappelle *Magnus*, le surnom traditionnel de Pompée<sup>(14)</sup>, ou d'un nom propre dont l'identification n'est pas aisée<sup>(15)</sup>. L.-A. Constans songe à un amiral rhodien qui lutta avec succès contre les pirates durant la deuxième guerre de Macédoine et pendant la guerre contre Antiochos. Cicéron aurait ainsi voulu viser la campagne navale menée par

(6) FORCELLINI I, 215 ; *ThLL* II, 391 (DIEHL) ; *OLD* 158 ; L-S-J Suppl., p. 22 («ruler of Arabs, 'emir'»).

(7) C'est la lecture que retient G.A.E.A. SAALFELD, *Tensaurus Italograecus*, Vienne, 1884 [Hildesheim, 1964], col. 37-38.

(8) *RE*, II (1896), col. 342-343 (BRANDIS).

(9) W. PREISIGKE, *WB*, III, Berlin, 1931, p. 94 et S.L. WALLACE, *Taxation in Egypt from Augustus to Diocletian*, Princeton, 1938, p. 274.

(10) Cf. le commentaire de D.R. SHACKLETON BAILEY, *Cicero's Letters to Atticus*, I, Cambridge, 1965, p. 386.

(11) Plusieurs historiens anciens prêtent à Pompée une victoire sur les Arabes. Cf. J. BELLEMORE, *Pompey's Triumph over the Arabs* dans C. DEROUX (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History*, X, Bruxelles, 2000 (Coll. Latomus, 254), p. 91-123. Plus largement, sur les campagnes de Pompée en Orient, G.W. BOWERSOCK, *Roman Arabia*, Londres, 1983, p. 28-44.

(12) I, 130, et le commentaire de L. FRIEDLÄNDER (I, Leipzig, 1895, p. 155-156).

(13) FORCELLINI II, 175 ; SAALFELD, *op. cit.* [n. 7], col. 450.

(14) F. O. WEISE, *Die griechischen Wörter im Latein*, 1882 [Leipzig, 1964], p. 495. L'adjectif est peu fréquent et ne se rencontre guère qu'au comparatif.

(15) Il y a un autre Epicrates (d'Athènes) dans la correspondance de CICÉRON (*Fam.* XVI, 21, 5, et le commentaire de D.R. SHACKLETON BAILEY, *Cicero. Epistulae ad Familiares*, II, Cambridge, 1977, p. 477) et deux autres dans les *Verrines* (cf. DE-VIT, *Onomasticon*, II, p. 735). De toute façon, la correction de Tyrrell-Purser en Iphicrates est inutile.

Pompée contre les pirates en 67<sup>(16)</sup>. J. Carcopino y voit le *condottiere* félon qu'Antiochos IX Cyzicène avait soudoyé contre les Juifs<sup>(17)</sup>. Une autre identification paraît possible : l'orateur et démagogue athénien, raillé par Aristophane<sup>(18)</sup> et mentionné par Lysias et Démosthène, qui s'était attaché au parti populaire et l'avait favorisé en 403<sup>(19)</sup>. Cette attitude le rapprocherait du comportement de Pompée en 59.

*Hierosolymarius* [Att. II, 9, 1 = Tyrrell-Purser<sup>3</sup> 36 = SB 29 [début 59]<sup>(20)</sup>]<sup>(21)</sup>. Ce terme est un *hapax legomenon*, composé de *Hierosolyma* (-orum), Jérusalem, que Cicéron emploie dans le *Pro Flacco*<sup>(22)</sup>, et du suffixe -arius. Le sobriquet, qui renvoie clairement à la prise de Jérusalem en 63, ne paraît pas avoir une portée générale qui comporterait un jugement négatif sur le peuple juif<sup>(23)</sup>. La formation de ce composé est intéressante, car le suffixe -arius est inattendu avec un nom de ville<sup>(24)</sup>. Il sert ordinairement pour désigner une personne qui s'occupe d'une affaire ou qui a des compétences dans un domaine particulier<sup>(25)</sup>. *Hierosolymarius* serait donc, de façon ironique, «celui qui s'occupe de Jérusalem», le «spécialiste de Jérusalem», l'«homme de Jérusalem», le «Jérusalémiste».

*Sampsiceramus* (Att. II, 14, 1 = Tyrrell-Purser<sup>3</sup> 41 = SB 34 [année 59] ; 16, 2 = Tyrrell-Purser<sup>3</sup> 43 = SB 36 [année 59] ; 17, 1 = Tyrrell-Purser<sup>3</sup> 44 = SB 37 [année 59] ; 23, 2 et 3 = Tyrrell-Purser<sup>3</sup> 50 = SB 43 [année 59])<sup>(26)</sup>. Utilisé cinq fois, ce sobriquet est transcrit du grec Σαμσιγέραμος<sup>(27)</sup>, lui-même transcrit de l'araméen ou de l'arabe. Il est tiré du nom d'un monarque peu influant régnant

(16) CICÉRON, *Correspondance*, I, Paris, 1934, p. 193.

(17) *Op. cit.* [n. 2], I, p. 427.

(18) *L'assemblée des femmes* 71.

(19) *RE* VI (1907), col. 119, n° 3 (Fabricius) et J. KIRCHNER, *Prosopographia Attica*, I, Berlin, 1910, n° 4859.

(20) Voir aussi M. STERN, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, I, Jérusalem, 1974, n° 69, p. 201-202.

(21) FORCELLINI II, 411 ; *OLD* 796. Pour le contexte, cf. J. VAN OOTEGHEM, *Pompée le Grand bâtisseur d'Empire*, Bruxelles, 1954, p. 311-312.

(22) 67 (cf. M. STERN, *op. cit.* [n. 20], n° 68, p. 196).

(23) Sur l'attitude de Cicéron à l'égard des Juifs, cf. L. HERRMANN, *Cicéron et les Juifs* dans *Atti del I convegno di studi ciceroniani*, I, Rome, 1961, p. 113-117 (cf. la conclusion p. 117 et n. 15) et J.-E. BERNARD, *Philosophie politique et antijudaïsme chez Cicéron* dans *SCI* 19, 2000, p. 113-131 (spéc. p. 121-123).

(24) L.-A. CONSTANS y voit une allusion à Marius (*op. cit.* [n. 16], p. 193 : «le Marius de Jérusalem»).

(25) R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, I, Hanovre, 1912<sup>3</sup>, p. 976. On peut citer : *herb-arius, lor-arius, aui-arius, libr-arius...* Pour le suffixe -arius dans les noms de personnes, cf. W. SCHULZE, *Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 415-417.

(26) FORCELLINI IV, 22 ; *OLD* 1686. I. OPELT (*Die lateinischen Schimpfwörter und verwandte sprachliche Erscheinungen. Eine Typologie*, Heidelberg, 1965) n'envisage pas *Sampsiceramus*.

(27) Le terme est attesté par les inscriptions sous diverses graphies (cf. *RE*, I A [2], 8 [1920], n° 1, col. 2226-2227 [STÄHELIN]).

sur Èmèse et Aréthuse en Syrie dont le pouvoir avait été consolidé par Pompée et qui était devenu l'ami du peuple romain <sup>(28)</sup>.

Ces sobriquets appellent deux remarques. D'abord, il faut observer que deux d'entre eux sont utilisés en liaison avec deux substantifs formés avec le suffixe d'agent en *-tor* <sup>(29)</sup>, fréquents dans la langue familière : *turbator Sampsiceramus* (*Att.* II, 17, 1) et *hic noster Hierosolymarius traductor ad plebem* (*Att.* II, 9, 1). Les deux termes sont des créations lexicales de Cicéron <sup>(30)</sup> et ont une coloration péjorative. Le premier sera repris par la suite par les historiens, le second ne se rencontre pas dans le latin classique. Ensuite, on remarque que les termes retenus ou forgés par Cicéron comme sobriquets sont des mots étrangers qui évoquent l'Orient et, plus précisément, des emprunts au grec. Les sobriquets inventés par Cicéron dans sa correspondance jouent en quelque sorte un rôle similaire à celui des termes grecs dont l'épistolier parsème volontiers ses lettres. Ce n'est pas une coïncidence si les sobriquets de Pompée se trouvent précisément dans des lettres où la présence du grec est particulièrement importante <sup>(31)</sup>. Les lettres à Atticus du début 59 comptent en effet parmi les plus familières qu'il ait adressées à son ami. Les mots grecs et les citations de poètes <sup>(32)</sup>, qui y apparaissent avec une intensité particulière, trahissent une connivence entre les correspondants et constituent aussi des traits d'humour <sup>(33)</sup>. On observe en effet que c'est du grec que Cicéron tire par calembour deux des sobriquets les plus piquants qu'il ait inventés : *Teucris* = *Troia*, la Troyenne ou la Truie <sup>(34)</sup>, pour un agent de C. Antonius, l'ancien consul, collègue de Cicéron <sup>(35)</sup>, et *Clodia βοῶπις*, c'est-à-dire l'épithète traditionnelle réservée à Héra dans l'épopée homérique <sup>(36)</sup>. La double entente de cet adjectif n'est pas douteuse, puisque Héra avait épousé son frère Zeus, accusation de liaison incestueuse qui était aussi adressée à Clodia <sup>(37)</sup>.

(28) R. SEAGER, *Pompey. A Political Biography*, Oxford, 1979, p. 54 et M. GELZER, *Pompeius*, Stuttgart, 1984 [1959], p. 91-93.

(29) F. BADER, *La formation des composés nominaux du latin*, Paris, 1962, p. 260-264. Cicéron paraît avoir une prédilection pour les composés en *-tor* (c. L. LAURAND, *Études sur le style des discours de Cicéron*, 3<sup>ème</sup> éd., III, Paris, 1931, p. 289) : *amplificator, approbator, assentator, ioculator, ueterator, uituperator*...

(30) A. HAURY, *op. cit.* [n. 3], p. 69-70. AMMIEN MARCELLIN (XXI, 10, 8 [c'est Julien qui parle]) dira de Constantin : *turbator priscarum legum et moris*.

(31) P. VENINI, *La distribuzione delle parole greche nell'epistolario di Cicerone* dans *RIL* 85, 1952, p. 50-68 (spéc. 65-68).

(32) Sur les citations de poètes grecs dans les lettres, F.M. BRIGNOLI, *Studi ciceroniani*, Naples, 1957, p. 140-141.

(33) G. E. DUNKEL, *Remarks on code-switching in Cicero's letters to Atticus* dans *MH* 57, 2000, p. 122-129 (cf. p. 128 : «many switches are due to the desire for humor, high-spirited male bonding or camaraderie»).

(34) *Att.* I, 12, 1. J. CARCOPINO (*op. cit.* [n. 2], I, p. 223-228) identifie *Teucris* et Antoine.

(35) L'identité de cette femme n'est pas connue (cf. D. R. SHACKLETON BAILEY, *op. cit.* [n. 10], I, Cambridge, 1965, p. 297).

(36) J. CARCOPINO, *op. cit.* [n. 2], I, p. 426.

(37) Sur la signification de ce sobriquet, cf. L.-A. CONSTANS, *op. cit.* [n. 16], p. 194.

Les sobriquets forgés par Cicéron pour Pompée illustrent, bien sûr, la manière adroite et précise dont Cicéron manie l'ironie et le sarcasme et sa capacité pour la création lexicale. Ils montrent que, dans une correspondance de caractère privé, Cicéron prend plaisir à s'adonner à un jeu mondain et raffiné entre lettrés <sup>(38)</sup>. Les pseudonymes empruntés au grec constituent une preuve supplémentaire de l'importance du bilinguisme dans la société romaine, puisqu'ils font apparaître le grec comme la langue dont se servent les aristocrates cultivés pour leurs relations privées et pour l'expression de sentiments personnels <sup>(39)</sup>. Dans la lettre où il qualifie Pompée de *Hierosolymarius traductor ad plebem*, c'est encore un emprunt au grec, *dynastes*, que Cicéron emploie, quelques lignes plus loin, pour parler des triumvirs : *erit nebulo iste cum his dynastis in gratia* <sup>(40)</sup>. La facilité à passer d'une langue à l'autre et le recours à des emprunts au grec annoncent une pratique qui se développera sous l'Empire, comme le prouvent la correspondance privée d'Auguste <sup>(41)</sup> et celle de Marc-Aurèle avec son maître Fronton <sup>(42)</sup>.

Université de Liège.

Bruno ROCHETTE.

(38) L'hypothèse de L.-A. CONSTANS (*op. cit.* [n. 16], p. 191-194) selon laquelle ce procédé aurait un caractère cryptographique destiné à prémunir le secret de la correspondance contre les indiscretions possibles occulte totalement la recherche littéraire dont fait preuve Cicéron dans ses lettres.

(39) J.M. PABÓN, *El griego, lengua de la intimidad entre los Romanos* dans *Emerita* 6/7, 1939, p. 126-131.

(40) *Att.* II, 9, 1 (cf. G.A.E.A. SAALFELD, *op. cit.* [n. 7], col. 419).

(41) SUÉTONE, *Vie de Claude* 4 (cf. E. MALCOVATI, *Imperatoris Caesaris Augusti operum fragmenta*, 5<sup>e</sup> éd., Turin, 1944, p. 6-8).

(42) Sur ce problème, cf. O. WENSKUS, *Markieren der Basissprache in lateinischen Texten mit griechischen Einschaltungen und Entlehnungen* dans *IF* 101, 1996, p. 233-257 et *Emblematischer Codewechsel und Verwandtes in der lateinischen Prosa*, Innsbruck, 1998 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 70). [Je remercie Mme Otta Wenskus de m'avoir adressé ces deux publications].